

A QUOI SERT LE THÉÂTRE ?

2003

L'ASSEMBLÉE THÉÂTRALE

extrait de la conférence «du bel animal à la mauvaise herbe», prononcée à l'invitation du Groupe de Recherche sur la Poétique du drame moderne et contemporain, Institut d'Études Théâtrales, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III. 22 février 2003.

Quiconque a mis un jour le pied sur une scène, dans l'aveuglante lumière en provenance de la face (c'est-à-dire de la salle), quiconque a senti le poids silencieux de l'attente de l'assistance (d'autant plus silencieuse que parcimonieusement bruissante), quiconque a dans cette situation adressé une parole à un partenaire, et ce faisant plongé son regard dans le sien (que de messages puissants et indicibles dans ces regards de scène !), quiconque s'est un instant détaché de lui-même pour s'élever dans les cintres ou pour planer à contre-pente de la salle en jouissant de la houle légère des rires ou des indignations - quiconque en bref a «fait l'acteur»-, a éprouvé physiquement que la séparation conventionnelle entre la salle et la scène, aussi abrupte soit-elle, est aussi le cordon de soudure qui les assemble, comme les deux pièces indissociables d'une même entité : l'assemblée théâtrale. De même que le théâtre est un lieu unique et composite (salle, scène, coulisses, machinerie - au sens large), de même l'assemblée théâtrale est composée de tous ceux qui concourent à la représentation : spectateurs, acteurs, concepteurs artistiques, techniciens, etc & Parmi ceux-ci, l'écrivain, dit «l'auteur», fait un peu figure de fantôme - il prend d'ailleurs le plus souvent place du côté des spectateurs, durant que son texte, tel une partition, gouverne les dires et les situations. Le siège - j'en témoigne - n'a rien de confortable, mais il offre un point de vue singulier et invite à des songeries fertiles. Par exemple : l'écrivain ne descend pas de scène pour prendre place dans la salle. Au commencement (toujours ce commencement perpétué de l'écriture, comme si tout, tout le temps, était à écrire, jamais complètement écrit, ou toujours tant soit peu effacé, plus éphémère qu'imprimé, plus aérien que bâti &), au commencement, donc, l'écrivain est un spectateur parmi d'autres (mais peut-être aurait-on meilleur profit à dire, pour ce qui nous occupe : un membre quelconque de l'assistance ?). Un spectateur de rien, en un sens, rien n'étant pour l'heure offert à voir, et, supposément, rien n'étant même su, présumé, de ce qu'il serait, sera loisible et pertinent de «donner», comme on dit, «à la scène». L'instant de la tentation théâtrale dont nous parlions précédemment, est aussi l'instant d'une délégation implicite de l'assemblée. Je cite souvent pour illustrer et tenter d'approfondir cette idée de délégation implicite, le fameux tableau de Rembrandt intitulé «La leçon d'anatomie» qui met, si je puis dire, en scène, l'anatomiste Nicolaas Tulp disséquant le bras d'un cadavre en présence de nombreux médecins. [...] La leçon ne vaut que par le savoir anatomique et par le savoir-faire dissecteur du docteur Tulp, nul ne lui supposant une vue supérieure à quiconque sur la vie et la mort, la condition humaine. La

leçon d'anatomie ne tourne pas à la leçon de savoir-vivre, et la délégation implicite qui préside à la monstration vaut pour définition d'une tâche spécifique au sein de la communauté. Le seul fait que le montreur, pour l'exécution de cette tâche, doive s'adresser à l'assemblée, n'implique nullement de sa part une posture intellectuelle surplombante. Délégation est faite à Tulp, reconnu sans conteste excellent anatomiste et dissecteur - voire le meilleur -, de procéder pour le compte de l'assemblée à l'examen d'un corps humain. (Dans le droit fil de ce qui précède, je note qu'une réponse à la question «Comment singulariser une adresse collective ?» pourrait être : en procédant devant tous à l'examen d'un seul.) Cette délégation d'examen faite au dissecteur, ou à l'homme de théâtre, n'implique pas qu'une fonction; elle suggère le recours à des formes, et suppose des contenus qui s'éloignent très sensiblement de celles et ceux du drame - j'y reviendrai. Repensant à l'assemblée, j'imagine qu'on pourrait radicaliser les implications du tableau de Rembrandt en dotant toutes les têtes présentes, mort inclus, de la figure de Tulp. On verrait alors Tulp disséquant Tulp, et commentant son examen pour tous les Tulp présents. Qui, dès lors, pourrait se prévaloir d'être au centre du tableau ? le mort ? (appelons-le «sujet») les spectateurs ? (appelons-les «assistance») l'anatomiste ? (appelons-le «montreur») Le centre ne serait-il pas désormais occupé par l'agencement sujet/assistance/montreur, au sein duquel l'écrivain travaille à son propre devenir-imperceptible, tel qu'évoqué par Gilles Deleuze, et que nous pourrions, au théâtre, dénommer plus précisément le devenir-assemblée du dramaturge ?